

Les grands Prix de Vertu.

A l'Académie, la journée du 13 août a été consacrée à la littérature et à la vertu, M. Patin, le disert secrétaire perpétuel de l'Académie française, a lu dans la séance publique annuelle de l'illustre compagnie, son rapport traditionnel sur les concours de 1874. Puis M. Cuvillier Fleury, en sa qualité de directeur, a entretenu l'assemblée des actes de dévouement auxquels l'Académie a décerné ses couronnes.

Les faits racontés par M. Cuvillier-Fleury dans son rapport sont nombreux ; mais quoique l'Académie soit fort attentive à recueillir les traits de vertu qu'on lui signale, il lui en échappe beaucoup, et d'ailleurs la dotation généreuse de M. de Montyon est bien loin de suffire à récompenser tous ceux qui mériteraient un prix. Le rapporteur, en exposant des actes si honorables pour les classes pauvres où l'Académie doit, conformément aux intentions de M. de Montyon, chercher ses lauréats, a fait ressortir le mérite supérieur du pauvre dans l'accomplissement des bonnes actions. Il a loué dignement ces héros de l'indigence qui trouvent dans leur pauvreté même une source de dévouement.

Ce sont des héros en effet, et une nation ne peut pas plus se passer de leur obscur héroïsme qu'elle ne peut se passer de l'hérouïsme du soldat ou de celui du magistrat. A tous les degrés de la société, il faut, pour que la société subsiste et prospère, qu'il se trouve de ces volontés tournées au bien, de ces vertus qui vivifient le monde. Quand elles se produisent là où tant de circonstances semblent devoir les empêcher de croître, elles sont plus touchantes et méritent qu'on les propose en exemple, comme l'a fait éloquemment M. Cuvillier-Fleury, " aux grands et aux petits, aux humbles et aux puissants, aux puissants surtout. "

Les prix Montyon, pour actes de vertu, ont été ainsi répartis :

Trois prix de deux mille francs chacun :